



Entretien avec Florence Singlande, professeur d'histoire au Collège Olympe de Gouges de Montauban, ayant encadré le travail d'une classe de 4^{ème} lauréate du concours en 2007, à l'origine du film *L'aide au retour*.

Choix de la classe

On avait choisi cette classe de 4^{ème} parce qu'à l'époque elle était impossible à gérer sur le plan du travail, de la discipline, elle était composée volontairement d'élèves en déshérence scolaire qui étaient en échec. Avec la collègue d'histoire, nous nous sommes entendus pour les fédérer autour de cette idée de concourir, parce que pour eux ce n'était pas évident déjà de se fédérer autour d'un projet quelqu'il soit. Pour moi j'y ai vu l'occasion de leur faire travailler l'écrit et le récit, c'est-à-dire des techniques de narration, et la collègue d'histoire pouvait y glisser tout ce qui était de l'ordre de l'éducation civique. Nous avons donc dans un premier temps persuadé les élèves qu'ils étaient capables de le faire.

Enjeu pédagogique

Ce que j'y ai gagné moi en tant que prof c'est de les voir se mettre à écrire spontanément en dehors de ce concours, de les voir curieux d'autres productions cinématographiques, de les voir s'intéresser à d'autres formes d'expression que le cinéma que celles auxquelles ils sont habitués par la facilité ou par l'éducation. Pour finir, c'est une classe qui est allée en 3^{ème} et dont la totalité des élèves à trouver ensuite une orientation, soit en lycée général, soit en lycée pro, ce qui en début de 4^{ème} n'était pas du tout prévu car ce sont des élèves qui étaient pressentis pour faire de l'apprentissage ou pour se retrouver dans des classes de réinsertion. Ça a permis de révéler aux élèves qu'ils avaient la capacité de progresser et ils l'ont montré quand ils sont venus défendre leur projet. Après cette expérience-là les enjeux n'ont plus été les mêmes pour eux.

Le travail d'écriture

Au départ nous leur avons demandé d'échanger sur le thème du goût des autres et de la mémoire de l'immigration. Il s'est avéré que sur les 21 élèves de la classe un seul pouvait se dire à 3 générations franco-français.

Les premières séances ont été consacrées au dialogue entre les élèves et au final ils se sont découverts, l'un comme kosovar alors qu'on le croyait serbe, un autre avec une grand-mère chinoise alors qu'il était blond aux yeux bleus, etc. Ils ont fait un travail sur leurs noms de famille, sur leurs archives familiales (on leur a demandé de retrouver des photos, d'interroger les parents) et le retour a été à un moment donné très négatif parce que les parents n'avaient pas d'archive ou pas de mémoire, ou volontairement avaient occulté certains événements des familles. Tout ce travail s'est fait sur quelques heures de cours en histoire et en français.

Ensuite on leur a demandé d'inventer une histoire et c'est là qu'Elssen, « le kosovar déguisé en serbe » de la classe (c'était « son problème »), a commencé à parler de son histoire. Il y a eu des débats entre les élèves, certains préférant une héroïne à un héros, d'autres voulant une famille ou plutôt centrer sur des enfants. C'est Elssen qui est devenu le leader de cette histoire, que ce soit en cours d'histoire quand il s'agissait de trouver des documents préfectoraux sur les demandes de papiers ou même en cours de français quand il s'agissait de raconter et d'ajouter des épisodes. Mon travail s'est borné à les limiter dans leurs débats et à leur donner des lignes directrices dans leur manière d'écrire : leur interdire certaines facilités, les obliger aussi à travailler en séquences et donc les aider à approfondir chacune des phases d'un schéma narratif, ce qui est difficile pour un adolescent de 14-15 ans. Ensuite c'est Julie Perrut de l'association P'tit Gibus (association alors basée à Montauban œuvrant dans le domaine de l'éducation à l'image) qui s'est chargée à proprement parlé de l'écriture.

Retour de collégiens à la suite de la projection du film L'aide au retour

Ils ont parlé d'immigration parce que ça concerne l'histoire de la France aujourd'hui et de ses positions politiques sur le fait qu'on accepte ou pas de recevoir des populations qui ont des difficultés économiques ou politiques. Ils ont compris le caractère précurseur du film puisqu'écrit en 2007 mais qui fait écho à des politiques mis en place après. Ils y ont été sensibles, ils ont beau suivre de loin l'actualité, ce film-là les a placés dans la problématique de l'immigration.

Dans la classe qui avait travaillé le scénario il y avait des enfants qui étaient de la 3^{ème} génération d'immigrés espagnols, italiens ou polonais qui eux ne se vivaient pas comme immigrés et qui ont donc en quelque sorte dû remonter le torrent pour s'intéresser à leurs grands-parents. Il y avait quelqu'un comme Elssen qui se considérait encore comme immigré, étant en France depuis seulement 6 ans et qui avait connu les difficultés qui sont retranscrites dans le film avec beaucoup d'acuité. C'est vraiment l'histoire qu'il a voulu qu'on raconte, probablement l'angoisse qu'il avait perçue chez ses parents à ce moment particulier où il faut obtenir des papiers et la « permission » de rester.

Sentiment personnel

J'étais très contente « d'être invitée » chez mes élèves avec l'impression que cet appartement était celui qu'Elssen nous avait caché toute l'année. Pour ce qui est de la lumière et des choix des personnages j'ai eu l'impression d'avoir accès à plus que le texte qui avait été rédigé en classe, mais aussi d'accéder à ce que tous les autres copains de la classe avaient ajouté de leur propre parcours et de leurs propres questionnements sur cette situation, en réfléchissant entre autres à la manière dont ça avait pu se passer pour leurs grands ou arrière grands-parents. Dans le film on a vraiment le sentiment de tous les entendre et notamment dans ces voix d'enfants qu'on entend mais qu'on ne voit pas, pour moi c'était un peu ça les voix de tous ces élèves qui avaient participé. Ensuite on a parlé de cette école à la fin quand le père se retrouve seul (ils ont tous dit au passage que c'était un narrateur interne !). Ils se sont identifiés à lui et à son angoisse et je me disais que c'était probablement l'angoisse qu'avaient ces élèves à l'époque où ils étaient en échec : ils attendaient comme ça tout seuls devant une école ! C'est pas mal comme idée parce que ce n'était pas la leur...